

Fiche pédagogique

Tokyo Sonata

Sortie en salles le :
25 mars 2009



Titre original : *Tokyo Sonata*

Film long métrage, Japon, 2008

Réalisation : Kiyoshi Kurosawa

Interprètes : Teruyuki Kagawa, Kyoko Koizumi, Yu Koyanagi, Kai Inowaki, Koji Yakusho

Scénario : Max Mannix, Kiyoshi Kurosawa et Sachiko Tanaka

Musique :
Kazumasa Hashimoto

Production : Django Film, Entertainment Farm

Distribution Suisse : Trigon Films

Version originale japonaise sous-titrée français-allemand

Durée : 1h59

Age légal : 14 ans
Age conseillé : 14 ans

Prix et Festivals :

Cannes :
Prix du Jury, Un certain regard
Chicago Film Festival :
Grand Jury Prize
Mar del Plata Film Festival :
Best Director
« Time Out London » :
Film of the Week

Résumé

Ryuhei est licencié en deux phrases, prononcées avec calme et indifférence. Hébété, il rentre chez lui par la fenêtre. Croisant sa femme surprise, il ne lui dit rien de son licenciement.

En rentrant de l'école, Kenji, le plus jeune fils de la famille, surprend des notes hésitantes au piano. Il s'attarde, fasciné, devant la fenêtre ouverte d'une enseignante de piano.

En parallèle, on assiste au quotidien misérable de Ryuhei, enfermé dans son mensonge, partant le matin habillé pour travailler et se rendant à l'agence pour l'emploi qui lui propose des postes très en dessous de ses qualifications et qu'il refuse. Durant le dîner, Kenji, demande l'autorisation de prendre des cours de piano. Ryuhei, s'arc-boutant sur son autorité défaillante, le lui refuse sans laisser de place au dialogue.

Le lendemain, il reprend sa double vie, partageant à midi avec les exclus, la soupe populaire. C'est là qu'il rencontre un ancien camarade d'école. Ils se mentent mutuellement pour finalement s'avouer leur situation commune. Lui aussi a été licencié quelques mois auparavant. Une relation de complicité dans le désespoir s'installe entre les deux hommes.

Quand il apprend quelques jours plus tard le suicide de son ami, Ryuhei accepte le premier emploi qu'il trouve : agent de nettoyage dans un centre commercial.

D'autre part, les relations familiales continuent à se déliter : le fils aîné qui ne vit avec eux que par intermittence décide de s'engager dans l'armée américaine, Kenji utilise l'argent de ses repas pour prendre des cours de piano et Megumi, mère au foyer attentive, assiste impuissante à cette débâcle.

Lorsque Ryuhei découvre la désobéissance de son fils, il le frappe, le fait tomber dans l'escalier. C'est plus de peur que de mal mais la crise scelle l'éclatement de la famille. Les trois protagonistes principaux du récit découchent la même nuit : Megumi passe une nuit dans la nature avec un clochard surréaliste venu les cambrioler, Kenji se fait arrêter par la police pour vol et Ryuhei tente de se jeter sous une voiture et reste inconscient sur le trottoir. Mais, au terme de cette nuit cauchemardesque Kenji obtient de s'inscrire dans l'école de piano et le film s'achève par son audition où il interprète magistralement une sonate en présence de ses parents dépassés mais émus.

Disciplines concernées :

Géographie:

Le Japon, un pays qui traverse une crise économique après avoir constitué un modèle économique florissant.

Education aux media :

De quelle façon le propos d'un film est-il relayé formellement dans l'image ?

En quoi une œuvre artistique incarne la culture au sein de laquelle elle voit le jour ou s'en détache ?

Commentaires

Kiyoshi Kurosawa (aucun lien de parenté avec Akira Kurosawa) est connu pour ses films de genre. Il a réalisé notamment plusieurs thrillers et des films d'horreur dont *Cure* est sans doute le plus connu. Cette fois, il s'essaie au drame social. Et c'est particulièrement réussi.

question l'autorité hiérarchique, il déstabilise son professeur devant toute une classe quand il s'estime puni injustement et prend des leçons de piano malgré l'interdiction paternelle. Kenji incarne un espoir dans son aptitude à la transgression.

Tokyo Sonata est particulièrement percutant dans sa façon d'osciller entre peinture sociale et drame



Le film dresse le portrait d'un Japon en crise devant la menace d'une Chine désormais plus concurrentielle et en pleine expansion. Le pays semble irrémédiablement éloigné de ses années glorieuses d'emploi à vie et de croissance économique ininterrompue.

Cet opus s'attache à montrer aussi la très grande hiérarchisation de la société japonaise qui conduit à l'impossible remise en question de l'autorité. Ryuhei ne bronche pas quand on lui apprend son licenciement, pas plus que sa femme ne s'élève contre lui quand il prend des décisions injustes à l'encontre de leur fils. C'est en cela que le personnage de Kenji, est intéressant. En effet, le plus jeune fils est le seul à remettre en

individuel. Le père de famille est licencié à cause de la concurrence déloyale chinoise. Voilà pour la réalité sociale et économique.

Mais lorsqu'une séquence nous montre Ryuhei assoupi et agité de soubresauts devant les actualités qui vantent la Chine productrice de charbon et de pétrole comme grande puissance, c'est le désespoir individuel comme métaphore qui est porté à notre regard.

De la même manière, il est aussi question de l'ampleur accrue du chômage dans le Japon contemporain. Mais là aussi, le film adopte alternativement les deux points de vue. Tantôt, les files d'attente interminables devant « Hello Work », une agence pour

l'emploi, tantôt le mensonge d'un père qui ne peut avouer son échec professionnel sans perdre son autorité.

Et, si la crise économique sert de toile de fond au scénario, il est surtout question de sa façon d'atteindre la famille dont on connaît le statut prépondérant dans la société japonaise.

Ce mouvement est rendu perceptible dans le film par l'accent mis sur le clivage entre espace public et espace privé particulièrement marqué au Japon. Le passage d'un lieu à l'autre est ritualisé par tous les membres de la famille. « *Je suis rentré* », disent-ils. « *Bienvenue à la maison* », répond invariablement la mère, gardienne d'une cohésion familiale en péril. Les images illustrent ce clivage. Dehors, les personnages sont écrasés par une urbanisation dévorante et par la masse grouillante qui les entoure. Dedans, pratiquement sans source de lumière, l'espace est saturé de lignes qui découpent le plan et le divisent cruellement comme le feraient barreaux d'une prison invisible.

Ainsi, la vie de famille est perturbée profondément par l'échec professionnel du père mais peut-être plus encore par son mensonge.

Il semble que le vrai sujet du film se trouve dans l'impossible conciliation de ces deux espaces et sur la famille comme lieu paradoxal des faux-semblants.

Mais le film est lui aussi clivé. Il semble en contenir deux. En effet, lorsque la crise familiale qui sourd dans toute la première partie finit par éclater au grand jour, un autre film commence. Les trois protagonistes principaux découchent au même moment, et quittent brutalement ce lieu qui métaphorise leur lien. La mère est celle qui commet la plus grande transgression puisqu'elle quitte son « intérieur » pour la première fois dans le film. De plus elle part avec un cambrioleur SDF fou qui la kidnappe dans un premier temps et la séduit par la suite. Elle passe donc la nuit au bord de la mer, avec un homme qu'elle ne connaît pas et qui symbolise l'échec social par excellence, la marginalité et la souffrance que refuse son époux. Le plus jeune fils se confronte à la loi : il se fait arrêter par la police pour vol. On peut y voir la quête légitime d'un adolescent pour se mesurer à l'autorité qu'il ne trouve plus chez son père ou chez son professeur. Enfin, le père, devenu employé du nettoyage tente de se suicider et se rate. Dès lors, il semble que le film penche d'un coup du côté du rituel initiatique. Car c'est ce triple périple qui permet aux personnages de rentrer finalement au petit matin apaisés et grandis. Et la vie reprend, imperceptiblement différente. C'est ce que semble indiquer le magnifique final du film. Kenji joue une sonate devant un auditoire médusé par son talent. L'espoir est incarné par la force du désir de Kenji pour la musique reléguant la question sociale au second plan.

Objectifs pédagogiques

- Connaître le Japon, sa situation économique actuelle mais aussi son fonctionnement culturel très différent du nôtre.
- Comprendre le propos d'un film en s'attachant à son ana-

lyse formelle. Apprendre à décrypter des images.

- L'art comme moyen d'évasion, comme possibilité d'émancipation sociale.
-

Pistes pédagogiques

1. Le film fait état d'un taux de chômage grandissant au Japon. Qu'en est-il réellement ? Consulter les statistiques précises. (le taux de chômage avoisine aujourd'hui les 4,1% ce qui est relativement peu). Qu'en est-il en Suisse (3,4% en février 2009) ? Et en Europe (autour de 8% actuellement) ? Des statistiques très précises mais un peu anciennes sont disponibles pour le Japon à cette [adresse](#). A partir de ces informations tenter de donner des explications relatives à chaque pays pour ces taux, notamment en cette période de crise économique mondiale.
2. Connaître le modèle économique japonais. Sur quoi est-il fondé (on peut mentionner le phénomène désormais révolu des emplois à vie et celui plus inquiétant du « Karoshi », (mort subite au travail suite à l'excès de stress) à propos de laquelle on trouve un [article](#) éloquent) ? De quelle manière la Chine constitue-t-elle une menace pour le Japon ? (prix bien plus concurrentiels, main d'œuvre très bon marché...)
3. Dans le film, Ryuhei ne réagit pas quand on lui apprend son licenciement, il ne s'emporte pas. Comment expliquer cela ? Il est abasourdi ? Est-ce une question de culture ? Proposer aux élèves de faire une recherche sur le confucianisme, philosophie fondatrice pour la Chine mais aussi pour le Japon. Voir de quelle manière le confucianisme explique cette absence de remise en question de la hiérarchie ? L'[article](#) de Wikipédia à ce propos est bien fait.
4. Chercher dans le film d'autres attitudes des personnages qui relèvent de cette empreinte confucianiste dans la culture japonaise (on pense à l'attitude de la mère qui s'occupe de tout à la maison et ne remet pas en question l'autorité pourtant en souffrance de son mari vis-à-vis de ses enfants, ou encore l'importance de la famille pour le père qui préfère mentir plutôt que révéler son échec, etc...).
5. Le grand frère de Kenji se fait enrôler dans l'armée américaine. Comment interpréter ce geste ? Est-ce un besoin pour lui de se confronter à une autorité qu'il ne trouve pas auprès de son père qui le déçoit ?
6. Proposer aux élèves d'analyser les images qui représentent le foyer de Ryuhei. Voir en quoi elles se font l'écho formel de l'impossible communication au sein de la famille. Prêter une attention particulière à la multiplication des lignes verticales et horizontales qui divisent le plan et qui rappellent les barreaux d'une prison.
7. Possibilité de visionner en parallèle *Im Nordwind*, film suisse de 2004 dont le scénario est très proche. Au terme de ce vi-

sionnage proposer aux élèves de dresser un tableau des ressemblances et dissemblances. Comment une œuvre est-elle pétrie de la culture au sein de laquelle elle voit le jour ? En quoi, cependant,

certains éléments résistent à cette culture et témoignent d'un questionnement universel ? Possibilité de se procurer le DVD à cette [adresse](#).

Pour en savoir plus :

- Le site du film : www.trigon-film.org

- *L'économie du Japon*, Maurice Moreau, Presses Universitaires de France (PUF), Paris, 2000

- La revue *Questions internationales* : « Le Japon » (n°30 Mars-avril 2008), La Documentation française, Paris.

- *Japon, Le renouveau ?*, Evelyne Dourille Feer, Jean-Marie Bouissou, Kazuhiko Yatabe, La documentation Française, Paris, 2002

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, Mars 2009